



LE POU— —VIR DES EL — —EURS

la
galerie

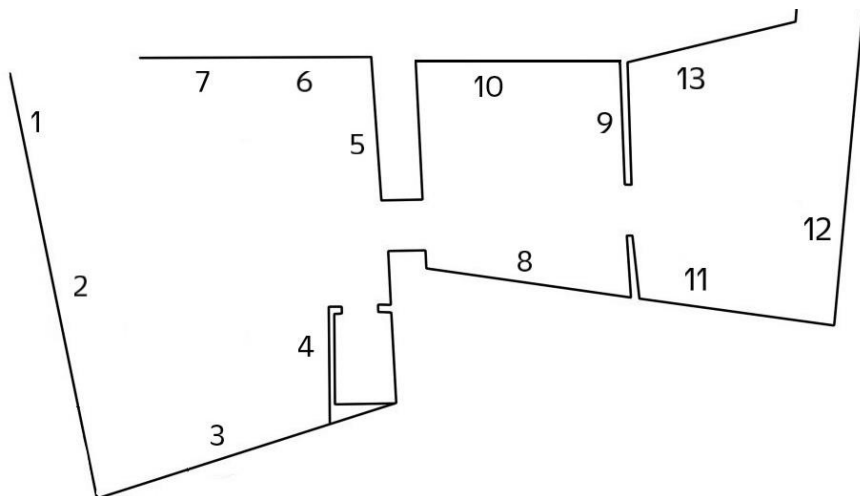
Exposition
Ouverture

Lucy Watts

du 13 mars au 29 mai 2021
samedi 13 mars, de 13h30 à 18h
en présence de l'artiste

Plan des salles

Lucy Watts, *Le pouvoir des fleurs*



1..... Lis martagon, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

2..... Millepertuis, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 74 x 104cm

3..... Variations, 2021
dessin mural au fusain,
604 x 400 cm

4..... Grande astrance, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

5..... Aubépine, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

6..... Orchis de Fuchs, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

7..... Belle de nuit, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

8..... Hellébores, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

**9..... Feux d'artifice (asters),
2021**
lithographie sur papier
Zerkall, 77 x 106 cm

10..... Gesse de printemps, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

11..... Sabot de Vénus, 2020
Gravure sur bois sur
papier Fabriano,
70 x 50 cm

12..... Pyrôle, la nuit, 2020
gravure sur bois sur Vélin
d'Arches, 160 x 120 cm
coéditée avec URDLA

13..... Catananches, 2021
lithographie sur papier
Zerkall, 70 x 100 cm

Lectrice curieuse et observatrice attentive, Lucy Watts transporte, dans ses œuvres, les aspects les plus paradoxaux de notre société. Avec ironie (et une pointe de cynisme), l'artiste met en lumière les contradictions modernes d'une culture de l'apparence et du superflu. Dans ses œuvres sur papier ou dessinées à même les murs, elle utilise les mêmes codes que ceux de la communication de masse qu'elle détourne. Elle privilégie ainsi les formats de l'affiche ou du magazine, et les techniques de l'estampe pour produire (et reproduire) ses images. De même, son esthétique singulière emprunte le trait au dessin de presse, aux caricatures et parfois à la bande dessinée.

Pour ses projets d'exposition, l'artiste propose souvent des œuvres qui mélangent texte et illustration et qu'elle construit autour de la variation d'un même thème : la publicité, les livres de développement personnel et réussite commerciale, la loterie, le marketing...

Si Lucy Watts est donc une habituée du travail en série, de la collecte et collection d'images sur un sujet, elle expérimente pour la première fois à la Halle une recherche, purement figurative, sur le végétal. Dans **Le pouvoir des fleurs**, l'artiste présente plusieurs estampes — lithographies, gravures sur bois — et dessins muraux de flore montagnarde et d'herbes médicinales qu'elle a esquissées en plein air, dans le Vercors, au printemps dernier.

Cette démarche, intime et délicate, a été dirigée par un deuil soudain dans sa famille. Prolongeant symboliquement les recherches de son frère en aromathérapie, l'artiste traduit la puissance des éléments avec des images puissantes.

Les plantes se chargent alors d'une force allégorique particulière, tout comme le cycle de floraison que l'artiste fige sur le papier.

Le pouvoir des fleurs peut ainsi avoir différents degrés de lecture. Cristalliser un imaginaire lié aux propriétés des plantes et les savoirs anciens dont elles sont le vecteur, et plus généralement à l'énergie des éléments naturels. Ou encore, être l'emblème d'un cycle continu de génération et décadence, d'éclosion et défloraison qui ne durent qu'une saison, mais qui contiennent déjà leur germination prochaine... Un *continuum* vital organique et harmonieux.

Dans l'exposition, les images imprimées captent le moment précis de floraison, au printemps. Un moment de courte durée, fragile et vigoureux à la fois. Un instant qui est ici saisi et prolongé sur les planches, reproductible à la guise de l'artiste.

Les dessins des fleurs ont un impact visuel fort grâce aux couleurs vives et au trait net qui les esquisse. Conçues et tirés sous des presses traditionnelles, les sujets émergent, passage après passage, grâce à une composition précise et au juste équilibre entre formes et couches de couleur successives.

Inversement, le dessin mural *Variations* associe différentes plantes et phases de floraison : des graines, des fleurs fanées côtoient les bourgeons ou des baies... L'artiste les a tracés directement sur le mur comme sur une grande feuille blanche de carnet de croquis, sans étude préalable, dans un geste libre et fluide.

Le noir du fusain contraste avec les couleurs vives des encres et des aplats muraux des salles.

Le pouvoir des fleurs se visite alors comme un herbier plus grand que nature, où les formes et les couleurs rythment le parcours et plongent le visiteur dans un jardin hors échelle tant réaliste qu'imaginé.

Quelques questions à l'artiste

Giulia Turati : L'influence de la pop culture est reconnaissable dans ton travail. Comment travailles-tu la composition d'une image ? Est-ce que le support (imprimé) joue un rôle important à ce moment de la création ?

Lucy Watts : En général, pour réaliser une image, je commence par des recherches et j'essaie de mettre sur papier mes intentions. Je vais donc faire des croquis, regarder d'autres images, dans des livres ou dans mon environnement. Ça peut être un flyer, des choses qui m'interpellent...

Mon médium de prédilection est l'estampe et, lorsque je mets mes figures sur papier, j'essaie aussi d'anticiper quel rendu elles auront une fois imprimées.

Lorsque je fabrique des images, je dois penser aux différents plaques et calques, aux différentes couches de couleurs, à leur superposition, à leur séparation et comment elles vont se marier. Il y a une espèce d'économie de moyens dans l'impression (qui fait à la fois sa particularité et sa richesse) qui m'amène à me limiter à deux ou quatre couleurs. Il faut savoir que chaque couleur est superposée et qu'elle peut en produire une nouvelle. Le papier est aussi une couleur que l'on garde en réserve. Donc effectivement, l'impression des images implique de les créer de façon particulière.

G.T. : Pourquoi avoir choisi l'estampe comme médium principal ?

L.W. : Ce que j'adore dans l'impression, ce qui me fascine, c'est la force des images produites en estampe : intensité de couleur des encres, aplats, superposition... ils donnent à l'image une intensité particulière.

C'est un médium qui permet de créer des images que je trouve très fortes, plus fortes que de la peinture ou du dessin. Et j'aime beaucoup qu'elles soient sur papier, car ce support a

une simplicité, mais aussi une fragilité. C'est un produit courant dont j'aime le toucher et la texture.

J'aime aussi que l'image soit reproduite en plusieurs exemplaires, que ce ne soit pas une image unique. Cela permet de la diffuser et ça me fait plaisir de savoir qu'elle peut être à plusieurs endroits en même temps. La multiplication de l'image désacralise aussi l'œuvre d'art, contrairement à *une peinture* ou *un dessin* unique.

G.T. : La xylogravure était déjà présente dans ton travail, mais tu as pu réaliser un très grand format pour cette exposition. Quelles raisons ont mené à expérimenter cette technique, et plus particulièrement le « bois perdu » ?

L.W. : Cette estampe a été produite dans les ateliers de l'URDLA. C'était pour moi une chance de pouvoir travailler avec des techniciens expérimentés, mais aussi à cette échelle grâce à leur très grande presse. Dans mon atelier, je suis limitée au format 70x100cm alors que *Pyrôle, la nuit* fait 160x120cm.

C'est sûr que c'est une autre expérience de créer en grand format, par rapport à la composition, par rapport au corps, lorsqu'on est face au bois : il faut étirer davantage les bras pour dessiner, il faut prendre plus de recul... c'est une expérience qui devient donc plus corporelle.

Je pense également au grand format par rapport à l'accrochage, lorsque le spectateur est face à l'image, c'est un tout autre effet. On se retrouve alors complètement immergé dans l'œuvre et un autre rapport à l'espace s'installe.

Dans le bois gravé, il y a aussi un rapport physique à la matière quand on le travaille puisqu'on doit le creuser, et j'aime beaucoup devoir toucher le bois... c'est très agréable comme matière et comme médium.

J'ai également travaillé en « bois perdu », c'est-à-dire que je creuse et j'imprime le bois une première fois pour ensuite creuser et imprimer à nouveau.

Pour cette œuvre, j'ai d'abord travaillé l'ensemble en couleur claire, avec le jaune, puis j'ai retiré certaines parties du dessin avant de passer à la couche suivante. La seconde couleur étant le violet, elle vient, par-dessus le jaune, créer de petites zones brunes ou violet sombre par l'addition des couleurs. Il reste aussi, par endroits, le blanc du papier.

On a ainsi une profondeur dans l'image en raison des différentes strates de lecture.

G.T. : Dans l'espace, la couleur et le dessin in situ apportent une dimension plus immersive à l'exposition. Est-ce qu'on peut dire que tu penses aux murs comme à des feuilles blanches et à l'accrochage comme à une mise en page ?

L.W. : C'est sûr que lorsqu'on accroche une œuvre, il faut penser à la mise en espace. Ici, le fait d'avoir de grands aplats colorés rappelle immédiatement la technique de l'impression. Ceci permet de mettre en valeur les œuvres par la couleur : des touches de couleur qui soit rappellent des encres qui sont présentes dans les œuvres, soit les accentuent et les mettent en lumière. Par exemple, un jaune foncé accentue un jaune clair. On peut aussi travailler par la complémentarité : un rose mettant en valeur un vert, ou un vert foncé mettant en valeur sa couleur directe ou son opposé, le rouge.

Les couleurs servent donc à faire glisser le spectateur dans l'œuvre, en amont, lorsqu'il se déplace.

Le mur d'exposition est aussi vu comme une page de papier, c'est une réflexion de composition avec la troisième dimension qui s'applique.

Parfois, j'utilise aussi le mur exactement comme une feuille : il devient un support pour une fresque ou un grand dessin et on a alors un rapport direct à celui-ci, sans papier, cadre ou vitre. On est directement avec lui dans l'espace d'exposition et j'affectionne ce côté frais de l'intervention de l'artiste au plus proche du mur d'expo. Ça peut rappeler les cavernes et un rapport très primaire à l'art.

L'artiste

Lucy Watts, qui possède une double culture, française et anglaise, est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Dessins, vidéos, installations, photographies, cyanotypes, son œuvre hybride mêle souvent textes et images. Sa pratique de l'art imprimé, et notamment de la lithographie et de la sérigraphie, n'est pas étrangère aux vocations originelles de l'estampe qui servit de médium aux revendications et à la circulation des idées. Les formes plastiques développées par Lucy Watts sont proches de l'affiche et du dessin de presse, entre ironie et absurde, nourries par les journaux, les publicités, les emballages ou encore les études statistiques.

Lucy Watts a notamment exposé à la MLIS, artothèque de Villeurbanne, à l'Espace arts plastiques Madeleine Lambert de Vénissieux, dans différents lieux à Paris, à la galerie de l'ESADHaR, Le Havre, à l'Institut français de Dresde, à Istanbul, à Rotterdam ou encore à New-York. Son œuvre figure dans les collections publiques de différentes artothèques ainsi que du CNAP et elle l'auteur d'œuvres dans l'espace public.

..... lucywatts.com

..... [interview à l'artiste à écouter sur les ondes de Radio Royans et sur notre site web](#)

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... responsable du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition
Hugo Hervé et Adeline Margueritte.... assistants de l'artiste

Bureau de l'association :

Philbert Gautron..... président
Julien Gailledrat vice-président
Sylvie Guillet..... trésorière
Geneviève Dupoux..... comptable
Karen Exertier..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Marie Coulon....bibliothécaires

Remerciements :

Cyrille Noirjean et toute l'équipe de l'URDLA





centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26
bonjour@lahalle-pontenroyans.org
www.lahalle-pontenroyans.org
facebook centredartlahalle
instagram lahallecentredart

infos pratiques

Horaires couvre-feu

mardi, mercredi et vendredi
14h–17h30
samedi
9h–12h30 & 14h–17h30
& sur rendez-vous

entrée libre

Dans le contexte évolutif
de la crise sanitaire, veuillez
vérifier les conditions
d'accueil avant votre venue.

groupes

réservation par téléphone
ou par mail à
publics@lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes à mobilité réduite

un stationnement
réservé est aménagé
à côté de l'ascenseur.

image ©

Lucy Watts, *Millepertuis*,
lithographie sur papier Zerkall, 2021.
Thomas Rochon

conception graphique
impression

La Halle est membre d'AC//RA, plateforme dédiée

à l'art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes.

www.ac-ra.eu
www.aofle-lyon.fr

et des réseaux Adele
et BLA!

association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



PONT EN ROYANS

URDLA